

Epiphanie du Seigneur

En ce jour solennel de la fête de l'Epiphanie du Seigneur, tous les chrétiens de l'Orient et de l'Occident se réunissent autour du Roi éternel (Dieu), pour confesser et témoigner que Jésus est le Messie, qu'il est l'unique *étoile* qui peut illuminer le monde, puisqu'il est l'unique *lumière* qui peut éclairer et chasser les ténèbres de nos vies.

« Epiphanie » (*epiphaneia*) est un terme grec et il veut dire « apparition » ou « manifestation ». En ce jour, nous célébrons la présentation ou la manifestation que Jésus lui-même, pour la toute première fois, a faite de sa divinité aux nations, aux païens. Epiphanie, c'est la manifestation de Dieu aux hommes à travers le visage humain de son Messie. Epiphanie, c'est la fête de l'universalité du salut offert en Jésus-Christ et de l'unité de la famille humaine autour du Christ Seigneur, né à Bethléem.

Les lectures de cette fête nous aident à approfondir ce thème.

Is 60, 1-6

Dans la première lecture, le prophète Isaïe nous annonce une bonne nouvelle. Son message s'adresse au long cortège des déportés de l'Exil. Jérusalem peut se relever. Elle doit marcher vers la lumière. La gloire du Seigneur s'est levée sur cette ville. Elle devient alors le lieu de rassemblement, de salut pour toutes les nations. Et la Jérusalem nouvelle, lieu de convocation universelle, c'est Jésus qui attire à lui l'humanité tout entière. Celle-ci marche vers lui et lui apporte le meilleur de leurs produits : or et encens.

Ep 3, 2-3a.5.6

C'est aussi le message que nous trouvons chez saint Paul dans sa lettre aux Ephésiens : « **Les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ, par l'annonce de l'Évangile** ». A l'humanité entière, est offerte la possibilité d'avoir part au salut. Tous les hommes, quels qu'ils soient, sont appelés à entrer dans l'Église de la nouvelle alliance scellée par Jésus. L'Église est désormais composée de juifs et de non-juifs. Jésus se manifeste donc comme le Messie des juifs, le Dieu des païens. Il abat le mur des séparations entre les hommes. Tel sera son testament : « **Qu'ils soient UN afin que le monde croit que tu m'as envoyé** » (Jn 17, 21). L'unité vivante est beaucoup plus parlante, plus significative que des paroles et des discours. Elle se solidifie sur le ciment de la foi et donne à la mission une crédibilité plus forte et des fruits abondants.

Mt 2, 1-12

L'évangile du jour est celui de la visite des mages qui sont l'élite du monde païen. C'est aux païens que le Sauveur se manifeste. Mais comment est-ce que les différents personnages de l'évangile vivent la manifestation de Dieu sur la terre ?

Hérode (pouvoir politique)

Les propos des mages au sujet de la naissance du Roi des juifs « bouleversent », « troublent » Hérode et toute la ville de Jérusalem. Hérode est agité. Il a peur. Il craint pour son avenir. Un

petit roi né dans une petite cité de la Judée, dans une campagne, fait peur à un roi qui vit dans la ville, à Jérusalem. Nous avons peur de mettre en discussion notre pouvoir, notre raison, nos convictions, notre force et notre culture. Le roi Hérode a peur d'un petit roi, qui vient de loin, dont nous ne savons rien. De même nous aussi, les croyants, nous avons souvent peur de ce qui vient de loin, de l'étranger.

Les propos des mages suscitent chez Hérode une opposition à Jésus, en qui le roi découvre un concurrent, un rival. Nous aussi, nous risquons de voir comme une sorte de rival. Nous pensons que Dieu est celui qui pose des limites à notre vie et ne nous permet de disposer de notre existence à notre gré.

La manifestation de Dieu est vécue par Hérode comme une agression. Il craint pour son pouvoir personnel. Il voit son pouvoir menacé, car il y a une différence entre le pouvoir tel que les hommes le conçoivent et le pouvoir que Jésus veut établir. Il est jaloux de son pouvoir. Il possède le pouvoir, ou plutôt le pouvoir le possède. Il s'oppose avec la dernière énergie à toute adversité. Il est prêt à éliminer tout adversaire ou tout celui qui veut porter atteinte à son pouvoir. C'est ainsi qu'un contemporain dira : « **Mieux vaut être le cochon d'Hérode que son propre fils** ». En apprenant la naissance du Roi des juifs, il veut jouer le rôle de Pharaon par rapport à Moïse. La vie d'un être humain ne compte pas aux yeux de celui qui veut le pouvoir pour son ventre et sa gloire. Pour exécuter son projet meurtrier, Hérode utilise la ruse, le mensonge, l'hypocrisie perverse et les stratégies.

Pour tuer l'enfant nouveau-né, il cherche à connaître le lieu et la date de sa naissance. Voilà son mensonge : « **Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant ; et, quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j'aie lui rendre hommage** ». Les mages écoutent Hérode avec l'intention de lui obéir. Leur obéissance à cet ordre aurait contribué à la réalisation de son projet meurtrier. Mais Dieu contrarie son projet en demandant aux mages de prendre un autre chemin pour le retour. Dieu se montre ainsi celui qui guide les événements de la naissance de Jésus.

Cet enfant que les ennemis veulent tuer est déjà le Crucifié qui expérimente anticipativement le refus, la persécution et la mort. Posons-nous la question de savoir si nous n'incarbons pas les attitudes d'Hérode vis-à-vis de Jésus nouveau-né ? Quelles sont nos attitudes vis-à-vis du pouvoir en tant que citoyens d'un pays ?

Les grands prêtres et les scribes (pouvoir religieux)

Les grands prêtres et les scribes ne sont pas impressionnés par l'annonce des mages : « Il est né le Roi des juifs ». Grâce aux Ecritures, ils connaissent le lieu de sa naissance, mais ils ne sont pas venus à la grotte de Bethléem. Quelle indifférence ! Quel désintéressement ! Quelle méfiance ! de la part des autorités religieuses juives ! A leur sujet, saint Augustin dira : « **Ils sont comme des bornes militaires qui indiquent la route tout en donnant des indications aux voyageurs en chemin, ils sont eux-mêmes restés inertes et immobiles** ». Quel contraste entre leur interprétation des Ecritures à propos de la naissance de Jésus et leur immobilité ! Alors que les bergers se sont mis en hâte en entendant la nouvelle de la naissance de Jésus, mais eux restent immobiles. Ils ne bougent pas. Ils n'avancent pas. Pas de curiosité de leur

part. Aucun désir de se déplacer. Il ne suffit pas de savoir où Jésus est né si nous ne rejoignons pas ce où

En fait, les grands prêtres et les scribes sont restés enfermés dans leur certitude et dans leur conviction. C'est à eux qu'on peut appliquer ces paroles de saint Jean : « **Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reconnu** » (Jn 1, 11). Nous sommes devant un thème qui sera général dans tout l'évangile de Matthieu : Jésus est rejeté par le peuple de Dieu et accueilli par les païens, les étrangers. Posons-nous la question de savoir s'il n'y a pas en nous quelque chose qui ressemble à l'attitude des grands prêtres et des scribes par rapport à l'enfant Jésus ? Quelles sont nos attitudes, en tant que chrétiens, vis-à-vis de l'Eglise, de la religion ?

Les mages

Les mages sont des intellectuels, des scientifiques (astrologues), des devins. Ils ne sont pas des juifs, mais des étrangers qui se mettent en chemin à la recherche du Messie. Ils viennent de l'Orient ; ils sont donc des païens et ils représentent tous ceux qui étaient initialement exclus de la promesse divine parce qu'ils n'appartenaient pas au peuple d'Israël. Ils sont des païens en quête de la vérité. Le fait qu'ils soient étrangers est mis aussi en relief par leur manière de parler. Ils présentent à Hérode le messie comme le « roi des Juifs ». Le rapprochement avec le texte d'Isaïe qui déclare : « les nations marcheront vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton aurore » a fini par désigner ces personnages comme des « Rois Mages ».

Ces étrangers, ces païens, se mirent en route vers le Roi des Juifs avec l'étoile comme guide. « **Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus lui rendre hommage** ». Selon une certaine mentalité propre aux gens de l'Antiquité, à chaque naissance d'une personne, une étoile pointe dans les cieux. Au cas où le nouveau-né est un roi, l'étoile sera beaucoup remarquable.

Selon la Bible, le Messie est aussi assimilé à un astre, un sceptre d'Israël : « Un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël » (Nb 24, 17). Ce passage du livre des Nombres s'est concrétisé avec le récit des mages. Donc, l'étoile n'est pas seulement métaphore du messie, mais aussi le guide des mages et le signe de la gloire de Dieu qui se révèle dans l'enfant né à Bethléem.

Et ce qui a permis aux mages d'arriver à Bethléem, ce n'est pas seulement l'étoile, mais aussi la Parole de Dieu même si l'évangile ne le dit pas explicitement. Il a été indispensable d'écouter la Parole de Dieu, seule celle-ci pouvait leur indiquer leur Voie avec un V majuscule. La Parole de Dieu est la véritable étoile qui nous offre l'immense **splendeur de la Vérité**, pour reprendre le titre de l'Encyclique de saint Jean-Paul.

Dès qu'ils arrivent à Bethléem et voient l'enfant, ils éprouvent une grande joie ; ils l'adorent lui – ils le reconnaissent comme messie. La science s'incline devant le Roi et cela atteste qu'il est au-dessus de toutes les principautés. Ils lui offrent les dons précieux de leur pays : or, encens et myrrhe. L'or nous dit qu'il est roi ; l'encens nous dit qu'il est Dieu et la myrrhe nous dit qu'il est homme, destiné à mourir pour notre salut. Dans ce geste d'offrande, nous

pouvons voir un geste de renoncement comme pour dire d'une certaine façon : « Désormais, nous ne servirons ni l'argent, ni de faux dieux, ni le culte de nous-mêmes. Nous servirons celui que « que nos yeux ont vu, que mains ont touché » (1 Jn 1, 1), Jésus.

Ces trois cadeaux ont amené la tradition à penser que les mages étaient au nombre de trois. Ils proviendraient des continents connus alors : Afrique, Asie et Europe. Ils représenteraient trois âges de la vie de l'homme : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. Bref, ils représenteraient l'humanité entière qui se met en route vers le Roi. Les mages symbolisent un chemin de la foi de tout homme. La foi est un risque. Posons-nous une question : Sommes-nous en attitude de départ au moindre signe de Dieu ?

Que signifie pour le récit des mages ? Ce récit veut nous dire que l'homme fidèle à sa conscience et guidé par son intelligence peut arriver à la rencontre avec Dieu.

Que signifie pour nous l'étoile des mages ? Ce récit veut nous apprendre que Dieu place des étoiles sur notre route vers lui, pour qu'à notre tour, nous devenions des étoiles pour les autres. Et il est possible de l'être pour les autres : si tu donnes à manger à l'autre, tu deviens l'étoile du partage. Si tu es un chrétien convaincu et convaincant, tu deviens l'étoile de la foi. Si tu fais tomber les murs de la haine, tu deviens l'étoile de la paix, etc.

Puisse les mages nous apprendre à chercher le Christ, à l'adorer et à lui offrir nos dons !

Père Valentin NTUMBA KAPAMBU, ocd